

Cordialement offert à mon collègue  
M. E. Balthier  
Charles Favaissier



## EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

---

Séance du 21 Novembre 1894.

M. Charles Ravaisson-Mollien, membre résidant, ajoute ce qui suit à sa communication du 21 mars 1894 :

« Une statue antique du Musée de Stockholm, publiée par Clarac (*Mus. de sc.*, pl. 523, 1077, « Érato, *marbre*, Guatani, an 1784 »), offre une remarquable variante du type de la statue dite au Louvre Anchirrhôé, et une autre, restaurée en bacchante, au Vatican (*Ibid.*, pl. 697, 1644), en est dérivée.

« Clarac ne fit pas les rapprochements qui précèdent, mais il dit de l'« Érato » de Stockholm : « Elle semble s'apprêter à danser, ce qui rappelle l'Érato du bas-relief de l'Apothéose d'Homère, qui est représentée dansant sur les pentes de l'Hélicon (1081, pl. 524).

« Du reste, notre Érato, dans sa pose de danseuse, est de la plus grande beauté. Elle incline légèrement sa tête pour donner plus d'expression à sa danse. Elle porte le pied droit en avant... Ce doit être l'une des plus belles poses de la danse sérieuse antique. »

« Ces remarques de Clarac sont en partie bien fondées, et en les rappelant on peut jeter un jour nouveau sur la signification primitive des statues du type dont il s'agit.

« En réalité, la Muse de l'Apothéose d'Homère est représentée, non pas sur les pentes de l'Hélicon, mais descendant de l'Olympe (où Jupiter assis se retourne), par un escalier rocheux, en dansant; et cette Muse est probablement Érato,

bien qu'on l'ait crue aussi Thalie ou Calliope<sup>1</sup>. Dans un vif et élégant mouvement, la jeune fille incline la tête avec le buste au-dessus du pied droit qui s'abaisse, et la main droite relève le peplos au-dessus du genou, tandis que le bras gauche maintient l'équilibre du corps en portant la main haut en arrière.

« La statue du Louvre a autant d'analogie avec la statue de Stockholm que celle-ci a de ressemblance avec l'Érato du bas-relief d'Homère; d'autre part, la *sphæra*, sous le pied avancé, semble bien indiquer que d'une manière ou d'une autre il s'agissait d'une représentation rappelant quelque messagère des dieux, telle que furent Iris, la Fortune, la Victoire et beaucoup d'autres remplaçant Érato. »

---

### Séance du 12 Décembre 1894.

M. Charles Ravaisson-Mollien, membre résidant, fait part des observations suivantes :

« Une miniature du manuscrit de la Bibliothèque de Dresde qui contient les *Héroïdes* d'Ovide, traduites par Octavien de Saint-Gelais (pour Charles VIII), représente Hélène sous un portique, remettant son épître pour Paris à la première des deux femmes qui sont en dehors. MM. Durrieu et Marquet de Vasselot ont récemment publié ce sujet<sup>2</sup>, en remarquant que : « Hélène a une grâce plutôt italienne, une « certaine morbidezza pleine de charme, » et disant, pour l'ensemble des illustrations du manuscrit, que, si « certains « détails d'architecture paraissent italiens, » et si, « d'autre

1. Voy. la *Gazette archéologique*, 1887, n° 5-6 : S. Reinach, *Observations sur l'Apothéose d'Homère*.

2. *Les manuscrits à miniatures des Héroïdes d'Ovide par Saint-Gelais, et un grand miniaturiste français du XVI<sup>e</sup> siècle*, par Paul Durrieu et Jean-J. Marquet de Vasselot, dans l'*Artiste*, mai et juin 1894.

« part, certains costumes font penser à l'art flamand, » cependant, ni la manière italienne, ni la manière flamande n'ont « à réclamer le maître des Héroïdes de Dresde. »

« A ce propos, il est intéressant de signaler une circonstance qui permet d'établir que la susdite Hélène fut directement inspirée par une œuvre d'un des plus grands génies de l'Italie. En effet, cette grâce, ce charme particulier donné à la belle Grecque, on en retrouve le sentiment supérieur dans le haut de la Vierge peinte par Léonard de Vinci pour l'Annonciation, et conservée aux Offices de Florence. La sainte Vierge est assise, Hélène est debout, il n'y a aucune analogie entre les jambes des deux figures, ni entre les draperies de ces jambes; mais l'inclinaison en avant des bustes avec les épaules gauches abaissées, les mouvements des bras, avec les mains droites avancées, et les doigts gauches relevés pour seconder l'expression de la pensée, les traits délicats des deux jeunes visages aux fronts élevés, encadrés par les mèches de fins cheveux qui serpentent plus ou moins, ont un tel air de parenté qu'évidemment il ne se peut pas que cet air soit fortuit. L'artiste français, artiste du « cœur de notre pays, » a seulement modifié, avec beaucoup d'esprit et de talent, l'expression du visage, mis des rubans sur la tête au lieu du voile, donné un costume nouveau au corsage, et des positions un peu différentes aux mains.

« Avant d'être à la Bibliothèque de Dresde, le manuscrit de Saint-Gelais appartenait, paraît-il, au comte de Brühl, mais il est difficile de savoir quels furent ses premiers possesseurs; l'écriture, les ornements, les costumes montrent qu'il doit avoir été illustré de 1530 à 1540. Or, ce fut de 1516 à 1519 que Léonard de Vinci vécut à Amboise, auprès de François I<sup>er</sup>; le miniaturiste français put le fréquenter alors. »